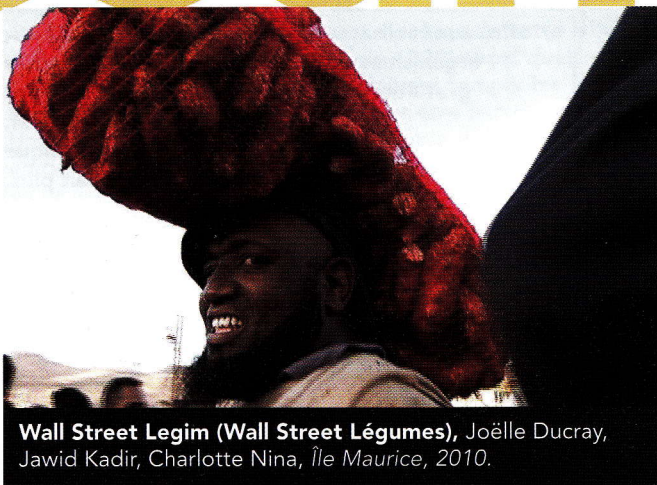


Des histoires océaniques

Comment réaliser un court métrage de qualité avec 800 € de budget moyen ? Ce défi, les cinéastes en devenant de l'île Maurice le relèvent chaque année depuis la création du Festival "Île Courts" en 2007. Pendant une semaine et dans le cadre de la manifestation, ils tentent de mettre en images leurs histoires avec des moyens dérisoires. Ils réussissent bien plus souvent que ne pourrait le laisser supposer les contraintes qui leur sont imposées. C'est ainsi que vont les choses sur l'île Maurice. On apprend d'abord à façonner un scénario impeccable et on exploite au mieux le panel technique disponible.

Une éducation à l'image

Pour David Constantin, codirecteur du festival, réalisateur et producteur (en compétition cette année avec son film *Made in Mauritius*), "l'intention première était de montrer des films, bien sûr, mais aussi de porter des projets cinématographiques sur le long terme. Nous avons tout d'abord mis en place un atelier d'écriture de fiction. D'autres sont venus le rejoindre : écriture et réalisation de documentaires, critique de cinéma". L'initiative séduit et des formateurs sont associés au projet pour des sessions d'enseignement d'une semaine. "Les cinq-six candidats choisis débarquent avec un embryon de projet et nous les aidons à le concrétiser pendant l'année suivante". Ce souci pédagogique permanent passe aussi par la mise à disposition du public, et surtout des plus jeunes, d'un fonds documentaire conséquent et diversifié. "L'Institut français est le seul endroit où les Mauriciens peuvent accéder à des films autres que les grosses productions hollywoodiennes ou bollywoodiennes projetées dans les quelques salles de l'île. Nous aimerions pouvoir développer



Wall Street Legim (Wall Street Légumes), Joëlle Ducray, Jawid Kadir, Charlotte Nina, Île Maurice, 2010.

Tête d'épingle sur les eaux indiennes, l'île Maurice offre bien plus que des clichés de vacances fatigués.

Coincé entre Hollywood et Bollywood, son cinéma désargenté aurait pu ne pas être. Oui mais voilà.

Parce qu'il y a aussi des histoires à raconter et des talents pour le faire, quelque chose qui ressemble à une belle promesse d'images est en train d'éclore.

Il ne manquait plus qu'une volonté commune pour donner à cet élan des allures de saut vers le futur.

Réunis depuis 2007 autour du festival "Île Courts", les acteurs du cinéma mauricien espèrent

bien faire entendre leurs voix au-delà des frontières.

cette structure afin que les gens puissent découvrir un autre cinéma" espère ainsi Elise Nigot, codirectrice d'Île Courts.

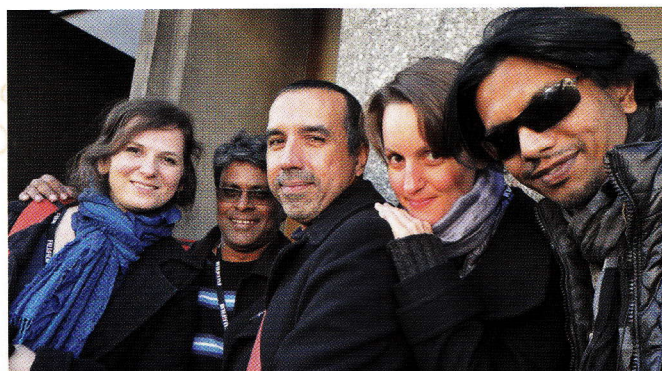
Un croissant qui passe par l'ouverture

Le festival, financé par l'Institut français et quelques sponsors privés, s'appuie sur une équipe de trois personnes. S'il ne dure que quatre jours, son action s'étend pourtant au-delà avec, en outre, l'accompagnement des projets cinématographiques et des projections qui sont organisées sur l'île. Pour assurer sa pérennité, "Île Courts" tisse des liens avec La Réunion - notamment "La Lanterne Magique", diffuseur et organisateur de deux festivals - et Madagascar : "nous essayons de créer un réseau afin de mutualiser nos moyens à l'échelle de la zone océanique. Je crois que nous

Le désir d'images est grand à Maurice. Les cinéastes viennent d'horizons divers comme Wassim Sookia, spécialiste de la pub et réalisateur à ses heures perdues. "Trois de mes courts ont été présentés à Clermont-Ferrand. Chaque fois que je suis venu, je me suis efforcé de représenter mon île et de donner une jolie vision de notre cinéma. J'étais le seul réalisateur présent à cette édition et je me sentais investie de cette mission". Il est difficile aujourd'hui, sur l'île Maurice, de vivre de l'art cinématographique : Joëlle Ducray, dont le film *Wall Street Legim* est présent au programme, est aussi traductrice.

Abnégation, (sur)motivation et bonnes idées : le cinéma mauricien n'attend plus qu'une reconnaissance nécessaire à son émancipation afin de poser les fondations d'une véritable industrie. "Avec davantage de moyens, nous pourrions orienter une partie de notre action sur la formation et enrichir la programmation de notre festival ; faire venir des réalisateurs de tout l'Océan Indien" souligne David Constantin. Sur une terre où la conscience sociale et l'engagement cherchent à se faire entendre, le cinéma ne demande qu'à servir de porte-voix.

>>> **Sébastien Juillard**



Les cinéastes mauriciens.

De gauche à droite : **Elise Nigot, Gopalen Chellapermal, David Constantin, Joëlle Ducray et Wassim Sookia.**